

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard

30 janvier 2023 - 1 €

N° 16

Bataille de chars ?

Le 25 janvier les Russes sont entrés dans la ville minière de Vougledar à 50 km au sud de Donetsk. Ils ont l'initiative et les Ukrainiens sont à la peine. Le grand journaliste français Régis Le Sommier, qui est allé, pour son nouveau média Omerta, faire un reportage du côté russe au plus près du front, rapporte que la troupe et les officiers russes épousent le discours poutinien selon lequel la guerre actuelle est un remake de la Seconde Guerre mondiale. En face ce sont des nazis. Hitler a été battu pour avoir sous-estimé la capacité de la Russie stalinienne à sacrifier des hommes et à produire des chars d'assaut. Avec ses 12 000 chars et ses millions d'hommes mobilisables, la Russie poutinienne ne peut pas perdre cette guerre, même en dehors de la problématique nucléaire.

Les armes occidentales ? Pour l'instant ce ne sont pas celles dont les Ukrainiens disposent là où on se bat. De part et d'autre on s'envoie des missiles de conception « soviétique » sauf que les stocks russes sont énormes et que les usines d'armement russes sont hors de portée des Ukrainiens, alors que les capacités de production industrielle de l'Ukraine sont méthodiquement détruites.

Le camp occidental se devait de réagir. On a donc appris, ce même 25 janvier, que Berlin acceptait d'envoyer 14 chars Leopard à l'Ukraine tandis que les



États-Unis promettaient trente-et-un chars Abrams. La Pologne, la Norvège, la Finlande, l'Espagne et le Portugal livreront plusieurs dizaines d'exemplaires de différentes versions du char Leopard. La Pologne livrera aussi des chars T-72 de conception soviétique mais modernisés. La Belgique, l'Italie, la France n'ont pas suivi pour l'instant, promettant des missiles (notamment 700 missiles antiaériens Aster-30 fabriqués par le groupe franco-italien

MBDA). La ministre belge de la Défense a dû rappeler que des surplus belges de chars ont été revendus il y a une dizaine d'années... quand on ne croyait plus aux batailles de chars en Europe. Quant à la France, la cuisante affaire des chars Leclerc est revenue à la une. Ce char, à la cadence de tir et au blindage inégalés, a vu sa production arrêtée il y a une quinzaine d'années, faute de budget et de clients. La seule armée étrangère à s'en être dotée, celle des Émirats

Arabes Unis, avait négocié des conditions de remise à niveau permanente qui fai-

Sommaire : Page 1 : Bataille de chars. P. 2 : François au Congo. P. 3 : La rente de l'islamophobie. – La B.D. se porte bien ? P. 4 : P.S. : Réflexes de survie. – Retraites : Ça passe ou ça casse ? 5 : Lectures. p. 6 : « Vaincre ou mourir ». – La Saint Valentin. P. 7 : Lettre à Michel Sardou. – P. 8 : Théâtre.

■ **Ukraine** : Un scandale de corruption aux ministères de la Défense et de l'Équipement a provoqué le limogeage de plusieurs hauts responsables. Russie : Le groupe français Legrand, spécialiste des systèmes électriques, a annoncé le 25 janvier qu'il allait céder, à cause des sanctions européennes pour cause de guerre en Ukraine, ses 4 usines en Russie employant 1 100 personnes.

■ **Brésil** : L'ancien porte-avions Foch, acheté par le Brésil en 2000, désarmé en 2018, devait être démantelé à Izmir en Turquie, qui a finalement refusé en août 2022. Après le retour du navire sur les côtes brésiliennes, on craint que la Marine brésilienne ne finisse par saborder ce bâtiment rempli de matériaux très polluants.

■ **Espagne** : Un islamiste marocain a assassiné à l'arme blanche un sacristain, blessé un prêtre et plusieurs autres personnes en attaquant successivement deux églises d'Algésiras le 26 janvier.

■ **Liban** : Le juge indépendant Tarek Bitar, bête noire du Hezbollah, qui avait inculpé cinq ministres et, la semaine dernière, le procureur général Ghassan Oueidate, en reprenant l'enquête sur l'explosion du port de Beyrouth après 13 mois de suspension de la procédure, a été inculpé le 25 janvier par ledit procureur pour « rébellion contre la justice ». On craint pour sa vie.

■ **Israël/Palestine** : Une intervention militaire des Israéliens dans le camp de réfugiés palestiniens de Jénine en Cisjordanie a causé la mort de 10 Palestiniens le 26 janvier. Sous pression des djihadistes, l'Autorité palestinienne a fait savoir qu'elle mettait fin à sa coordination sécuritaire avec Israël. Le chef de la diplomatie américaine Antony Blinken présent en Égypte les 29 et 30 janvier avant de se rendre en Israël et en Cisjordanie, a appelé à la désescalade. Mais à Jérusalem-Est, dans le quartier de Neve Yaacov peuplé par les colons juifs, un Palestinien de 21 ans a tiré contre une synagogue et fait au moins 7 morts israéliens le 26 janvier

sait que chaque char vendu devenait un puits sans fond pour le contribuable français. Qui plus est, les E.A.U. les ont utilisés pour la très peu reluisante guerre du Yémen, avant de sembler s'en désintéresser au point d'en donner 60 exemplaires à la pauvre Jordanie... Quand la France a voulu prépositionner 12 chars Leclerc en Roumanie, face à la menace russe, les Allemands ont fait valoir que leur code de la route interdisait aux porte-chars français de rouler sur les autoroutes allemandes. Il a fallu prendre le train. L'histoire est en cours...

Pendant toutes ces années donc, les Allemands vendaient partout des milliers de chars, moins efficaces en théorie que notre Leclerc, mais moins chers et bénéficiant de la puissance de persuasion économique de nos voisins. Ce sont donc des Léopards qui sont disponibles. Pour défendre le Donbass, voire préparer une contre-offensive vers la Crimée ? Feront-ils le poids ? On dit qu'ils tirent plus loin que les chars russes. Cependant, déployés en Irak, ont dit aussi qu'ils n'ont guère impressionné les combattants de Daech et leurs drones...

Tous ces chars, dont la maintenance est difficile, sont en effet vulnérables en l'absence d'une complète maîtrise du ciel. Celle-ci

avant d'être lui-même abattu. Le 28 janvier, un Palestinien de 13 ans a blessé au revolver deux Israéliens dans le quartier de Silwan peuplé essentiellement par des Palestiniens à Jérusalem-Est, avant d'être lui-même blessé et arrêté.

■ **Transport aérien** : La compagnie aérienne britannique Flybe a été mise en faillite le 28 janvier et tous ses vols immédiatement annulés.

suppose d'autres armes, également réclamées par le président Zelinsky (des radars, des chasseurs, des missiles à longue portée...). La réponse se trouve à l'Otan donc aux États-Unis. Les officiers russes qui se la jouent Deuxième Guerre mondiale, auront-ils l'honneur de participer à la troisième ? Une chose paraît certaine, l'Europe, et la France, notoirement désarmées, font pâles figures...

Frédéric Aimard

François au Congo

À Kinshasa du 31 janvier au 3 février, le pape François ne pouvait échapper à la ferveur populaire congolaise. Dans cette immense cuvette, un peuple qui dort peu, ne vieillit jamais et se renouvelle à chaque génération, a toujours su dominer le chaos ambiant par une vitalité supérieure, inégalée, qui anime et surexcite tous les secteurs d'activité, et en premier lieu l'Église catholique. C'est elle qui est souvent restée la dernière organisation constituée quand tout allait à vau-l'eau à commencer par l'État central et ses administrations. L'Église assure la moitié de la scolarisation et 40 % des soins de santé. Elle est la seule à pouvoir comptabiliser correctement les suffrages aux élections.

L'Église catholique congolaise est la première du continent africain avec environ 40 millions de fidèles (sur une population totale qui approcherait les cent millions). Depuis l'indépendance, elle n'a cessé d'affirmer les exigences morales face au pouvoir autoritaire et corrompu de Mobutu, puis de Kabila père et fils, par

la voix et l'action de deux grands cardinaux, Malula de 1964 à 1989, Monsengwo de 1990 à 2018. Ce dernier avait présidé pendant sept ans la conférence nationale qui devait ouvrir la transition dans les dernières années de Mobutu, puis obligé Joseph Kabila, au pouvoir depuis 2001, à abandonner l'espoir d'un troisième mandat en 2018. Le pape François, un vieil ami de Laurent Monsengwo, l'avait prolongé de quatre années au-delà de ses 75 ans. Son successeur, Fridolin Ambongo, fait cardinal dès 2019, à 59 ans, avait été à ses côtés tout au long de ce combat politique en s'affirmant lui-même à la pointe de la contestation.

Les élections prévues au 20 décembre prochain sont à nouveau au cœur des controverses. Le président actuel, Félix Tshisekedi, se représente ainsi que son concurrent de 2018, Martin Fayulu, déclaré élu alors par l'Église, et de nombreux poids lourds de la politique congolaise comme Moïse Katumbi, le charismatique ex-gouverneur du Katanga.

Le Pape appellera à la fin de l'accaparement de la rente minière, à la justice sociale, au maintien de la paix civile, au rejet des haines raciales promptes à se manifester partout dans le pays, et pas seulement dans la suite du génocide tutsi de 1994 qui nourrit un conflit interinable. L'insistance mise à se rendre en République Démocratique du Congo, une première depuis Jean-Paul II en 1986 – le Congo n'avait cessé d'être en guerre depuis –, vise aussi à attirer le regard de l'Occident sur ce pays que la guerre en Ukraine ne doit pas faire oublier.

Dominique Decherf

La rente de l'islamophobie

Chacun sait que les lieux de culte et les fidèles musulmans sont, dans le monde entier, menacés en permanence et que l'islamophobie gangrène les sociétés, surtout dans les pays occidentaux puisque les Ouïghours mènent en Chine une vie des plus heureuses. Il faut donc débusquer ceux qui tiennent des discours de haine à l'égard de l'islam et qui se montrent prêts à passer à l'action contre les musulmans.

Voilà pourquoi, le 26 janvier, le Premier ministre canadien Justin Trudeau a nommé une représentante spéciale pour lutter contre l'islamophobie. Amira Elghawaby, en place pour quatre ans, disposera d'un budget de 5,6 millions de dollars canadiens [un peu moins de 4 millions d'euros]. Ancienne journaliste et militante d'origine égyptienne, elle a pour mission de « servir de championne, de conseillère, d'experte et de représentante pour soutenir et améliorer les efforts du gouvernement fédéral dans la lutte contre l'islamophobie, le racisme systémique, la discrimination raciale et l'intolérance religieuse ».

Bien connue pour avoir décrit les Québécois comme « influencés par un sentiment antimusulman » — termes qu'elle s'efforce aujourd'hui d'atténuer —, elle est accusée par le chef de l'opposition, Pierre Poilievre, d'avoir également tenu des propos « anti-Québec », contre le « peuple juif » et contre des « policiers ». Elle se trouve également liée au Council on American-Islamic Rela-

tions, mis en cause dans une affaire de financement du terrorisme aux États-Unis et considéré par le FBI comme faisant partie du réseau de soutien au Hamas créé par les Frères musulmans aux États-Unis.

Justin Trudeau utilise ainsi la rente de l'islamophobie qui lui permet de se poser en protecteur des minorités. Et tant pis si, au cours des dernières années, les juifs canadiens ont été confrontés à un risque de crimes haineux huit fois plus élevé que celui signalé par la police pour les musulmans canadiens. Sans oublier les églises incendiées.

Précis

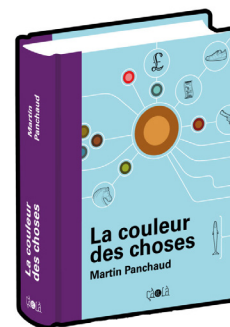
La bd se porte bien, mais...

Depuis dix ans, la bande dessinée n'a cessé d'augmenter sa place dans les ventes de livres, dépassant pour la première fois, l'an passé, le quart du total. Certes, les mangas à eux seuls en représentent plus de la moitié, mais force est de constater que toutes les catégories ont progressé. Il est vrai que les éditeurs ont modérément répercuté la hausse du prix du papier. Bref, les albums tiennent le haut du pavé, comme on a pu le voir lors du 50e Festival international de la bande dessinée qui vient de se tenir à Angoulême.

Pourtant, ils apparaissent indéniablement que s'opère de plus en plus un hiatus, pour ne pas dire carrément une fracture, entre le grand public et les prix d'Angoulême. Cela apparaît d'autant plus paradoxal que le Festival se veut une manifestation ouverte au plus grand nombre et que les visiteurs présentent sou-

vent un caractère familial assez éloigné de l'élitisme du petit monde qui se congratule et semble souvent vivre sur une autre planète, où l'on ne parle que d'« originalité », d'« engagement » et de « radicalité ». Il ne s'agit pas de nier les apports de marginaux qui seront peut-être des classiques demain mais tout simplement d'établir un équilibre qui ne renvoie pas les auteurs à succès dans l'enfer réservé à ceux qui se vendent bien — ce qui constitue d'ailleurs une vieille tentation angoumoisine.

Pourtant, il faut saluer la remarquable exception du Grand Prix de la Ville d'Angoulême. Il a récompensé Riad Sattouf, créateur de la série *L'Arabe du Futur*, avec six tomes parus. Son 1,5 million d'exemplaires et sa traduction en 23 langues attestent qu'une bd d'auteur peut rencontrer le plus grand nombre de lecteurs. Il faut dire que, né d'un père syrien et d'une mère bretonne, il n'a jamais voulu se poser en maître d'une école ni, à plus forte raison, en maître à penser : « *Je ne fais pas de discours politique. [...] J'ai mon avis, bien sûr, et je l'exprime, forcément, mais je ne veux pas l'imposer. C'est très important pour moi que les gens puissent se faire leur opinion.* »



Le palmarès officiel comprenait 12 prix baptisés *les Fauves d'Angoulême* — dont un « éco-Fauve » permettant de céder aux modes actuelles. Notons que l'un des albums primés, *La Couleur des choses*, de Martin Panchaud, est le résultat de logiciels de mise en page et de cartographie, avec des personnages représentés par des cercles de couleurs, vus de haut et sans perspective...

Enfin, comme le Festival ne saurait exister sans polémique, on a eu droit à toutes sortes de contorsions, y compris du ministre de la Culture Rima Abdul Malak accompagné de Pap Ndiaye, à propos de Bastien Vivès, dont avait été annulée une exposition. Il était en effet accusé par un collectif de 500 personnes d'avoir réalisé une « œuvre [qui] promeut une vision misogyne des corps féminins, hypersexualisés, stéréotypés » et produisant « des images pédopornographiques ».

Gihé

La Nation Française

directeur de la publication : Frédéric Aimard

Rédaction-administration

60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson

Édité par Spfc-Acip Siret 418 382 149 00015 Nanterre

N° TVA intracommunautaire FR21418382149

ISSN 2967-2988 marque déposée à l'Inpi.

Imprimé par nos soins.

Abonnement numérique : 1 an = 20 euros

Abonnement papier : 1 an = 300 euros.

à l'ordre de Spfc-Acip.

Païement par carte bancaire :

<https://buy.stripe.com/2803eq3Re7RSc3C000>

■ **Chemins de fer** : L'incendie criminel d'une armoire électrique le 24 janvier à Vaires-sur-Marne a bloqué presque tous les trains de la gare de l'Est jusqu'au lendemain.

■ **Médecine** : Pour faire face à un déficit de soignant dans la Nièvre, le maire de Nevers a organisé, depuis le 26 janvier, une navette aérienne hebdomadaire qui permettra à huit médecins de Dijon d'effectuer des vacations à l'hôpital de sa ville dont 200 lits sont fermés faute de personnel.

■ **Nucléaire** : Après le redémarrage d'un réacteur à Civaux dans la Vienne, 44 réacteurs sur 56 sont connectés au réseau français depuis le 26 janvier. Ceci éloigne un peu plus les risques de coupures.

■ **B.D.** : Le grand prix du festival d'Angoulême a été décerné le 26 janvier à Riad Sattouf pour ses albums de la série « L'Arabe du futur ».

■ **Entreprises** : Les tribunaux de commerce ont enregistré, en 2022, 42 500 défaillances d'entreprises dont un quart dans le bâtiment et un quart dans le commerce.

■ **Rugby** : Les clubs de la Fédération Française de Rugby ont refusé, le 26 janvier, le candidat présenté par Bernard Laporte pour assumer une présidence intérimaire alors qu'il a dû se mettre en retrait à cause de ses ennuis judiciaires. Bernard Laporte a démissionné, mais le comité directeur de la fédération, le Codir, a décidé, le 27 janvier, de rester en place. La gestion du rugby français, qui accueillera la coupe du monde à l'automne prochain, embarrasse la ministre des sports Amélie Oudéa-Castéra.

■ **Luxe** : Le groupe de luxe LVMH constitué par Bernard Arnault a annoncé pour 2022 un record de 79,2 millions d'euros de ventes, en augmentation de 23 %, avec un résultat de 14 milliards et une capitalisation boursière dépassant les 400 milliards.

Parti socialiste Réflexes de survie

À chaque désastre électoral, à chaque crise interne, le Parti socialiste est déclaré moribond. Ce diagnostic a été une nouvelle fois formulé au lendemain du 19 janvier, à la fin de la procédure pour l'élection du Premier secrétaire du parti. Olivier Faure et Nicolas Mayer-Rossignol, les deux candidats restés en lice, s'étaient déclarés vainqueurs, chacun accusant l'autre de manœuvre et de fraude, au vu d'un capital électoral à peu près identique.

Les deux camps semblaient irréconciliables et l'on parlait de scission. L'affaire était sérieuse car l'opposition entre Olivier Faure et Nicolas Mayer-Rossignol porte notamment sur l'alliance avec la France insoumise et les Verts au sein de la Nupes. Premier secrétaire sortant, Olivier Faure en est partisan alors que son adversaire voudrait que les socialistes réaffirment leur propre identité plutôt que de rester dans le sillage de Jean-Luc Mélenchon. Le 80e congrès du parti, du 27 au 29 janvier à Marseille, risquait donc de consacrer la scission effective entre les deux tendances.

C'est au contraire un réflexe de survie qui s'est produit. La victoire d'Olivier Faure a été reconnue et le Premier secrétaire a signé avec Nicolas Mayer-Rossignol un protocole d'accord aux termes duquel ce dernier devient "Premier secrétaire délégué" au même titre que Johanna Roland, qui est maire de Nantes.

Le Parti socialiste a donc désigné un triumvirat qui n'établit pas un lien de su-

bordination entre le Premier secrétaire et deux autres dirigeants qui seraient ses adjoints. Il s'agit d'une direction collégiale, qui a permis de sauver l'unité du parti mais qui n'évitera pas les problèmes entre les trois dirigeants, qui restent en désaccord sur la stratégie. Il est probable que le Parti socialiste restera dans une logique d'affrontement, qui ralentira la reconstruction d'un parti étrillé à la présidentielle, avec 1,7 % des voix.

Jean-Luc Mélenchon devrait en profiter pour affirmer son emprise sur la Nupes mais il est lui aussi confronté à des désordres internes qui compromettent l'avenir de la France insoumise.

Claudine Uzerche

Retraites Ça passe ou ça casse ?

Avec le retour des grandes manifestations de rue et les joutes parlementaires, on peut se demander si le projet de réforme des retraites ne se transforme pas en un feuilleton dans lequel un grand nombre de Français tiennent à jouer leur rôle. Au sortir de la grande hibernation que fut la crise de la covid-19 et de l'habitude prise par beaucoup de moduler leur rythme de vie autour du télétravail, cette crise constitue une sorte de défouloir permettant d'oublier les difficultés de la vie quotidienne nées de l'enchérissement de l'énergie et de l'alimentation. Peut-être frustrés de n'avoir pas eu de grandes controverses politiques lors des élections présidentielle et législatives

et assez peu intéressés non seulement par les opérations militaires mais aussi par les prolongements de la guerre en Ukraine, nos concitoyens reviennent à un de leurs jeux favoris en voyant dans l'agitation actuelle une nouvelle version du « ça passe ou ça casse ».

On peut pourtant regarder la situation d'une manière qui ne soit pas forcément conflictuelle. Certes, les positions auraient plutôt tendance à se crispier, puisque le Premier ministre s'est voulu très ferme le 29 janvier à propos de la limite de 64 ans : « Ça n'est plus négociable [... car] c'est nécessaire pour assurer l'équilibre du système », tout en se montrant ouvert à une évolution sur la situation des femmes, souvent considérées comme pénalisées par la réforme. On note d'ailleurs quelques points sur lesquels gouvernement et syndicats pourraient s'entendre. D'abord, la hausse du minimum vieillesse à 1 200 euros nets, à l'origine réservée aux nouveaux retraités et qui concernerait l'ensemble. Ensuite, le travail des seniors, en faveur desquels le gouvernement engagerait une grande politique. Enfin, en ce qui concerne les financements, l'exécutif pourrait, malgré l'opposition du Medef, imposer aux grandes entreprises une majoration maximale de 1 % de la cotisation vieillesse.

Cette réforme devrait aussi fournir l'occasion de se demander si le système a besoin de ces nouvelles normes étatiques, lois et règlements qu'on adore multiplier en France. Ne serait-il pas plus judicieux, plus juste et plus facile d'admettre que ces régulations relèvent surtout de l'organisation de

chaque entreprise ou profession, bref de la négociation sociale dans le cadre de la gestion paritaire des entrepreneurs et des salariés ? Les syndicats apprécieraient sans doute d'intervenir dans un domaine qui renforcerait leur influence et leur crédibilité...

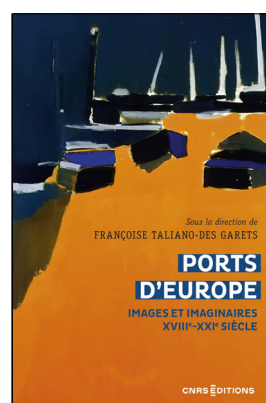
Ces considérations devraient amener à poser en profondeur la question du modèle social et économique que la France veut mettre en place — à moins de se contenter, comme dans beaucoup d'autres domaines, de gérer au fil de l'eau. Cela touche à la répartition des charges entre actifs et inactifs, au financement de toutes les dépenses sociales et à la capacité d'assurer la croissance, notamment par rapport à la pénurie de main-d'œuvre et au vieillissement de la population.

Jean Étèvenaux

Une citation

« Les enfants de nos familles, qui n'en ont qu'un ou deux, entourés d'une tendresse amollissante, de soins débilitants, inclinés à une vie à demi passive et sédentaire, n'ont qu'exceptionnellement l'esprit d'entreprise et d'aventure (...). La France tend de plus en plus à devenir un peuple de petits et de moyens rentiers, de fonctionnaires médiocres et routiniers. L'appât des fonctions publiques domine les rêves de la plupart des familles françaises : avoir le fils unique ou le gendre, tout près de soi, avec une occupation paisible, laissant du loisir et de la tranquillité d'esprit, comportant un modique traitement fixe, qui croît modérément chaque trois ou quatre années et qui se termine en une pension de nature alimentaire vers la soixantaine, voilà l'idéal de la plupart des familles françaises, si l'on peut appliquer ce noble et ample mot à d'aussi chétives ambitions. »

Paul Leroy-Beaulieu : *La Question de la population*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1913, p. 351.



ROMAN

Séoul, Années folles

L'auteure Juhea Kim nous transporte dans la Corée de la première moitié du XX^e siècle. Une époque marquée par l'effervescence culturelle et l'humiliation d'être occupée par l'armée japonaise. La société coréenne se fracture, les divergences sociales s'exacerbent, la lutte pour l'indépendance s'organise.

Jade, jeune femme jolie et cultivée, est contrainte de devenir une courtisane pour nourrir sa famille. Issue d'un milieu de paysans pauvres, elle réussira à se faire une place grâce à sa rage de vaincre et son entregent. Autour d'elle, un petit monde gravite : étudiants, voyous, résistants.

« Créatures du petit pays », Juhea Kim, Les Presses de la Cité, 504 p., 23 €.

CHRONIQUES

Parti pris

Depuis 2010, Patrick Besson commente l'actualité au *Point*. Ce livre rassemble dix années de chroniques hebdomadaires écrites d'une plume alerte, sans complaisance, et toujours érudites. L'occasion de suivre l'évolution de la

société française dans ses mœurs (ouverture d'une maison close), ses débats politiques (de la droite nationale à la gauche) et ses choix artistiques (littérature et cinéma). À travers ses partis pris, l'écrivain invite à le suivre dans sa réflexion et ses questionnements. Ce recueil permet de revisiter notre histoire récente avec un certain recul.

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? », Patrick Besson, Albin Michel, 474 p., 22,90 €.

HISTOIRE

Les villes littorales

Il y a quelque chose de magique dans un port. En suivant l'animation qui y règne, en observant la mer, chacun peut y projeter ses rêves : aventure, nouvelle vie, et, pourquoi pas ?, richesse. Alors à quel imaginaire les villes portuaires d'Europe renvoient-elles ? Des scientifiques (historiens, géographes...) ont analysé leurs représentations, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. Livourne, Bergen, Le Pirée, Bordeaux... ce livre s'articule autour de deux grandes parties : les gens de la mer (quartiers, bars, violence...) et l'économie

de la mer (traite négrière, tourisme...).

« Ports d'Europe. Images et imaginaires, XVIII^e-XXI^e siècle », sous la dir. de Françoise Taliano-Des Garets, 420 p., 26 €.

REVUE

Le chat

C'est une longue épopée que *Les Cahiers de Science & Vie* nous racontent : celle de la domestication de l'homme par le chat car le maître n'est pas celui qu'on croit. Divinisé par les anciens Égyptiens, voué au bûcher au Moyen-Âge, signe de richesse sous la royauté, ce félin règne à présent sur les réseaux sociaux. Autres sujets abordés : épouses et concubines, la longue voie vers l'émancipation des femmes occidentales...

« Le chat. Comment il nous a domestiqués en quelques millénaires », *Les Cahiers de Science & Vie*, janvier/février 2023, 6,90 €. En kiosque.

Catherine PAUCHET

Pour recevoir chaque lundi le lien pour télécharger ou lire en direct *La Nation Française*, souscrivez à l'abonnement (20 euros) à l'ordre de Spfc-Acip.

Vaincre ou mourir ?

Le quotidien *Libération* s'est payé, à la Une et en reproduisant l'affiche en grand, *Vaincre ou mourir*, le film sur les guerres de Vendée produit par Nicolas de Villiers (qui dirige le parc d'attractions du Puy-du-Fou fondé par son père Philippe), en titrant « Le Puy-du-Fourbe ». Fourbe est d'ailleurs un mot repris des dialogues du film en question, mais pour qualifier les républicains faisant semblant de proposer la paix aux Vendéens révoltés pour mieux les étouffer...

Le soulèvement royaliste et catholique de 1793 a-t-il suscité une répression républicaine tournant au « génocide » ? On sait que l'historien Reynald Secher tient à réactualiser ainsi le mot « *populicide* » créé par le révolutionnaire Gracchus Babeuf. Il fut un temps où le mot « génocide » était tabou, ne pouvant évoquer que le massacre des juifs par les nazis. Des professeurs d'Histoire reconnus et respectables contestent toujours, à longueur de livres, qu'on puisse l'utiliser pour le massacre des Vendéens catholiques et royalistes, même lors de l'épisode des colonnes infernales. Mais ce terme a été depuis utilisé pour les Tutsis du Rwanda, les Yézidis, voire rétrospectivement pour les Arméniens, les Indiens d'Amérique, les Aborigènes d'Australie, etc. Alors on peut sans trop de regret balayer d'un revers de main ce genre de querelles de mots. Cependant, elles ne manquent pas d'implications juridiques et politiques. Y a-t-il eu « crime contre l'humanité » ? Les



fondements théoriques de notre République sont-ils génocidaires ou au moins totalitaires ? De quoi faire bouillir d'indignation toute une gauche laïciste toujours prompte à couper des têtes au nom des droits de l'homme... Passons.

Nous avons vu le film. Il ne mérite ni ces excès de procès d'intention et d'insultes (avec toutes les manœuvres pour gêner sa diffusion), ni probablement qu'on le porte aux nues comme une œuvre majeure. Il faut dire que ses promoteurs avaient des vues modestes au départ, ne voulant faire qu'un documentaire tourné en 18 jours, avec des reconstitutions à la manière du Puy-du-Fou. Oui mais ils avaient trop de talent. Le talent indéniable des acteurs, la qualité des images et celle de la musique ont fait penser aux commanditaires du film (à Canal +) qu'il y avait là matière à faire un vrai film de cape et d'épée projetable en salles de cinéma et pas seulement sur un écran de

télévision... Il faut dire que le personnage totalement chevaleresque de Charette le mérite. Alors on a un compromis qui, comme tout compromis, gêne un peu. Avant que l'aventure ne commence, il faut supporter quatre mini-interventions d'historiens. Puis la voix off se veut pédagogique un certain temps. Pour faire un vrai film d'aventures même historiques, il aurait fallu effacer ces traces documentaires. Mais on se laisse prendre tout de même car les acteurs incarnant Charette, ses « Amazones », les paysans, les généraux républicains, etc. ont de la présence et sont bien dirigés, très bien filmés. Seulement les dialogues demeurent un peu pauvres et le scénario reste très linéaire... « Ah Sophie Marceau revient ! » a-t-on envie de se dire parfois en repensant au film de Philippe de Broca « Chouans », dans un tout autre registre certes...

Il y a une chose qu'on ne peut vraiment pas reprocher à ce film, ce serait d'avoir travesti les faits historiques. Non, bien au contraire, les faits sont respectés, les enjeux délimités exactement, sans exagérations, sans pathos excessif. Quant à la psychologie des personnages c'est sans doute la plus grande réussite de ceux qui ont écrit ce film. Il n'y a aucun manichéisme et les tourments, voire les ambiguïtés du héros principal sont bien rendus. Concernant ses ennemis, certains sont montrés sous leur meilleur jour. Bref un film qu'il faut avoir vu avant d'en parler bêtement, car il mérite que l'on se déplace en salle pour bénéficier d'un spectacle souvent grandiose malgré la modicité du budget engagé... qui est

en partie compensée par la machine et le professionnalisme du Puy-du-Fou... On imagine que, là-bas, durant de nombreuses années, le film fera recette. Mais puisque ce premier essai de film est une assez bonne réussite, on pourra souhaiter que ses auteurs se lancent dans des œuvres, tout aussi historiquement valables sur le fond, mais respectant mieux les critères d'une bonne « fiction » de cinéma.

Frédéric Aimard

La Saint Valentin

Les amis et les amoureux ont rendez-vous le 14 février. La Saint Valentin, au-delà de l'aubaine commerciale, demeure un moment incontournable. Que l'on soit amoureux ou non, c'est une date à ne pas oublier. Du dessinateur Peynet au chanteur Georges Brassens, les amoureux ont été croqués et chantés.

On trouve même de nombreux sites web proposant des idées pour celles et ceux qui n'en auraient pas. À la différence des vœux échangés par SMS, il n'existe pas encore de statistiques à l'occasion de la Saint-Valentin. Sans doute qu'un petit bouquet de fleurs est plus apprécié qu'un texto rédigé en langage phonétique. Comme le disait Rivarol « pour aimer assez, il faut aimer trop ».

Cette fête est souvent l'occasion d'offrir fleurs, cadeaux et billets doux, en tous genres. Une tradition païenne, puis récupérée par l'Église, qui a été célébrée par les Grecs et les Romains, autour de la fertilité, des célibataires et du

mariage. Mais c'est le pape Gélase Ier (aux alentours de 498) qui a déterminé cette date pour fêter trois saints martyrs portant le nom de Valentin. Cette coutume est largement répandue sur la planète, parfois avec des dates différentes. Oublier ce jour dans un couple génère des remarques acerbes !

S'il est une fête que l'on évite d'oublier, c'est bien la Saint Valentin. Une fête purement anglo-saxonne à ses débuts au XIV^e siècle et particulièrement en Angleterre. La période où s'accouplaient les oiseaux, dit-on, mais c'est Valentin de Terni que l'on fête le 14 février, désigné comme le saint patron des amoureux, voulu par le pape Alexandre VI en 1496.

On dit aussi que cette fête qui tombe le 14 février trouve son origine dans le rituel des Lupercales (antiquité romaine), avec le dieu à cornes de la forêt, des plaines et des champs (Lupercus) qui était fêté à la fin de l'année romaine entre le 13 et le 15 février. Il s'agissait pour les hommes de poursuivre les femmes afin de les frapper avec des peaux de bouc pour leur assurer la fécondité. Ce rituel païen est ensuite remplacé par une fête chrétienne consacrée à l'amour et à la fécondité, le jour de la Saint Valentin.

De fête religieuse, elle devient au cours du XIV^e et durant le XX^e une fête commerciale et laïque, notamment sous l'impulsion américaine qui développe l'envoi de cartes pour s'adresser des « *mots d'amour* ». De Shakespeare à Victor Hugo, de nombreux auteurs ont célébré cette fête.

Philippe Buron Pilâtre

Lettre à Michel Sardou

Monsieur, m'étant déjà adressé à la misandrine de faction à plusieurs reprises pour lui signifier la somme de mes désaccords, j'ai donc décidé d'écrire directement à l'interprète de *La maladie d'amour* et des *Lacs du Connemara*. Je me demandais d'ailleurs, considérant l'incurie politique du moment, à quel moment vous alliez revenir dans le débat.

Vous avez donc déclaré, récemment, à propos de l'époux "déconstruit" de la députée-enseignante-chercheuse en sciences économiques : *"Je me demande ce qu'il lui manque au mari de Sandrine Rousseau. Le pauvre, franchement. Il ne faudrait pas faire une marche pour aider ce pauvre mec ? Mon pauvre garçon, sur quoi tu es tombé ! C'est l'enfer"*.

Vous auriez pu tout aussi bien aborder *"la virilité du barbecue"*, *"l'écriture inclusive"*, *"la gorge qui grattions"*, *"les yeux qui brulions"* ou *"le droit à la paresse"*, questions évidemment primordiales pour le devenir de notre République, évoquées récemment par celle que nous ne connaissions pas encore voilà un peu plus de deux ans.

Mais, peut-être pour avoir chanté *"Être une femme"*, *"Je vais t'aimer"*, *"Tu te reconnaitras"* ou *"Une fille aux yeux clairs"*, vous avez cru bon de vous indigner en utilisant ce langage qui est le vôtre et qui ressemble, à bien y regarder, à celui que fredonnent des millions de Français.

Voici quelques mois, je destinais l'un de mes propos hebdomadaires à Alice Coffin qui venait de publier un livre intitulé *Le génie lesbien*. Celle qui est élue Conseillère à Paris et qui défendit la candidature de Rousseau à la primaire écologiste en 2021, suggérait d'éliminer les hommes *"de nos esprits, de nos images, de nos représentations"*.

Je lui avais alors fait part de mon émotion à l'idée que nous ne pourrions bientôt plus écouter Brel implorer Mathilde, Brassens célébrer Fernande ou vous-même regretter vos Marie-Jeanne qui, soit dit en passant, furent aussi un peu les nôtres. Nous pouvons à ce titre nous demander dans la fumée de nos Gitanes et dans les abîmes de nos petites sociétés *"que sont nos amours devenues et pourquoi nos rêves se sont-ils perdus"*. Oui, perdus dans le lacs d'une certaine radicalité et dans l'entre-soi de quelques relais d'opinion qui sont à Lutèce

ce que l'aligot est sur l'Aubrac, autrement dit une purée qui file tant qu'elle est chaude (la saveur et la convivialité en moins).

Une vengeance "inclusive" qui ne s'embarrasse en retour d'aucune élégance, d'aucun protocole. En témoigne cette pancarte brandie en plein cortège de la manifestation contre les retraites par Sandrine Rousseau, portant écharpe en bandoulière. La députée, rappelons-le (même si nous pouvons nous demander pourquoi) élue par le suffrage républicain, arbore fièrement un message rédigé en lettres noires sur fond jaune disant : *"Sardou ta gueule"*. Un peu comme si, profitant du cortège et de l'opportunité qui lui est offerte, elle tenait sa vengeance, de surcroît officielle puisque députée de la République, incontestable car adoubée de façon démocratique, redoutable car bénéficiant, une nouvelle fois, du prisme médiatique.

Imaginons, à l'inverse, une personnalité publique ou un simple quidam, battant le pavé équipé d'un panonceau où serait écrit, désignant implicitement une parlementaire : *"Ta gueule Rousseau"*. L'outrage serait alors certainement beaucoup moins toléré. Il ferait même l'objet, y compris jusque sur les bancs de l'Assemblée, de débats passionnés, voire corporatistes, concernant le respect que tout un chacun doit à nos députés, le cas échéant offensés par un artiste de variété. Des artistes qui ne s'embarrassent pourtant d'aucune convenance dès qu'il s'agit de dispenser des leçons de morale, d'humanisme ou d'écologie largement relayées par une pensée politiquement et soigneusement calibrée, judicieusement consentie, médiatiquement dispensée.

Voilà pourquoi celles et ceux qui n'ont apprécié ni *"Les Ricains"*, ni *"Le France"*, ni *"Les deux écoles"*, ni *"Les vieux mariés"*, ni *"Le rire du sergent"*, ni *"Le bac G"*... vont, à défaut de pouvoir *"honnêtement"* soutenir Sandrine Rousseau, en profiter pour vous destiner quelques désormais classiques noms d'oiseaux... Raccourci toutefois de moins en moins fréquenté par celles et ceux qui sont contraints de choisir entre le temps des impostures et celui des réalités. ■

Jean-Paul Pelras *

* Agriculteur et figure catalane de la résistance paysanne, Jean-Paul Pelras est devenu journaliste, rédacteur-en-chef de *L'Agri*, le journal des gens d'ici, édité à Toulouges (Pyrénées orientales).

On n'est pas là pour disparaître

Mathieu Touzé adapte le livre d'Olivia Rosenthal, met en scène le talentueux Yuming Hey pour un voyage dans les pensées d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer. Un spectacle esthétique, cérébral et glaçant.

Au fond de la salle, Rebecca Meyer distille déjà des notes de guitare. La scène est barrée d'un long voile. Une séquence vidéo, banc titre, pose la situation,

savoir encyclopédique. Tous ces gens qu'il identifie, ou pas, qu'il confond, mélange. Plus que l'histoire de Monsieur T., qui s'efface avec sa mémoire, ce sont ses pensées, ce sont ses peurs et ses doutes, qui deviennent panique et angoisse, que transmet Yuming Hey.

Mathieu Touzé a mis en scène un spectacle très cérébral, on ne s'attache pas à Monsieur T., ce qu'il devient n'est pas important, de

toutes façons on le sait. Il sème quelques graines d'humanité auxquelles se raccrocher, on n'ose parler d'optimisme, dans la réaction de Madame T., poignardée, confondue,

présente. Avec un rendu très esthétique pour une conclusion presque trop facile.

Je me suis laissé embarquer par ce voyage dans les pensées de Monsieur T., emplir par sa panique, par son angoisse. Je suis sorti frissonnant.

Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Théâtre 14 Jean-Marie-Serreau, 20 avenue Marc-Sangnier 75014 Paris. Jusqu'au 18 février 2023. Mardi, mercredi, vendredi : 20h00; jeudi : 19h00; samedi : 16h00. D'après le roman d'Olivia Rosenthal adapté par Mathieu Touzé. Avec : Yuming Hey ; musique live : Rebecca Meyer ; avec la voix de Marina Hands, de la Comédie-Française. Mise en scène : Mathieu Touzé. Visuel : © Christophe Raynaud de Lage.

Le pied de Rimbaud



Derrière le rideau noir en fond de scène, une rangée de bougies, un saxophoniste. Devant, deux chaises de bar. Laurent Fréchuret, le metteur en scène, rappelle l'histoire d'Arthur Rimbaud, présente le spectacle, chaque semaine un musicien vient improviser sur les mots de Rimbaud, aujourd'hui c'est Lionel Martin, au saxophone. En chemise blanche, veste pliée sur l'avant bras, Maxime Dambrin entre en scène. Vous revoilà ? On se doit à la société...

Laurent Fréchuret a adapté un ensemble de textes de Rimbaud, ses poèmes bien sûr, mais aussi ses lettres, pour imaginer ce spectacle.

Je l'ai reçu comme se situant au moment où Rimbaud revient à Paris, il a 16 ans, n'a pas encore rencontré Verlaine. Il se présente devant son auditoire, se livre, veut inventer la vie. Alors il parle, on ne sait ce qui relève de sa vie ou de la vie qu'il invente, voilà son professeur et ses camarades au collège, puis Thimothina Labinette qui éprouve le Cœur qui existe sous la soutane du sémina-

riste. L'auditoire comprend l'enjeu, pourquoi ce jeune et brillant poète doit quitter la vie d'une province étriquée, se lancer dans la vie d'aventure qui l'emmènera aux confins d'un monde qu'on explorait encore.

Je suis sorti aussi intéressé que désorienté. Intéressé par le sujet, le texte, avoir la sensation de plonger dans les pensées de Rimbaud au moment où il va devenir Rimbaud est passionnant. Désorienté par l'absence des quelques grands textes que nous connaissons tous, dont seul le titre est évoqué. Par la mise en scène, aussi, étonnamment vibrante.

A l'arrivée, j'ai eu le plaisir de rencontrer Rimbaud avant qu'il ne soit Rimbaud. Et appris quelle est l'odeur qui règne au Paradis.

G. A. F.

Au Studio Hébertot, 78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris. Jusqu'au 11 mars 2023. Samedi : 17h00. Texte : Arthur Rimbaud adapté par Laurent Fréchuret. Avec : Maxime Dambrin, Lionel Martin. Mise en scène : Laurent Fréchuret. Photo : © Cyrille Cauvet.